

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1977)  
**Heft:** 403

**Rubrik:** Point de vue

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La route des lemmings

*Battons le fer pendant qu'il est chaud ! Et à vrai dire, il y a des chances pour que ce fer-là reste brûlant pendant un bon bout de temps... Pierre Lehmann, au long de ses « points de vue » publiés dans ces colonnes depuis quelques mois, avait « traduit » de manière efficace (et prenant en cela aussi la relève de Gil Stauffer) un débat déjà ouvert dans les groupes cantonaux de travail du journal. Réactions d'André Gavillet (DP 400) et de Pierre Moor (DP 402). Aujourd'hui, la parole à Jean-Robert Yersin (Réd.).*

Les écologistes connaissent fort bien un petit rongeur de la toundra : le lemming.

Cet animal se caractérise par un potentiel de reproduction très élevé, ce qui fait que la population des lemmings dépasse rapidement les possibilités de survie du milieu. Ils partent alors en grandes colonies vers le nord et finissent par se jeter à la mer en un suicide collectif inconscient. Notre société de Cro-Béton est caractérisée par la recherche de la croissance continue. Notre PNB doit augmenter et alors il est nécessaire que notre consommation d'énergie s'accroisse (selon les « prêtres » de la commission fédérale de l'énergie). Et pour faire marcher les socialistes : c'est la seule solution pour maintenir le bien-être et le plein emploi. Mais la pollution s'accroît d'autant (métaux lourds, fluor, pétrole, hydrocarbures halogénés), les villes de Cro-Béton deviennent peu à peu inhabitables, les sols disparaissent sous le béton ou sont victimes de l'érosion.

Les progrès espérés par le développement de la science et de la technologie sont anéantis par une utilisation aveugle et irresponsable (due à la recherche du profit).

Certes, nous ne sommes pas encore au stade de suicide collectif, mais la menace se précise pour les générations futures. Et il est vrai que les gouvernements d'aujourd'hui se montrent incapables

de lever le mythe de la croissance.

Le choix de la société est considéré comme inéluctablement défini et les questions touchent seulement la manière de poursuivre ce développement. Pourtant il serait temps de revoir nos conceptions et il est urgent de dépasser le stade de la simple dialectique. L'Europe des régions, la civilisation décentralisée, utilisant des technologies douces dans des cités idéales semble irréalisable. Pour qu'elle puisse s'instaurer rapidement, il faudrait repartir de zéro... après le départ des colonies vers la mer !

Dans la situation actuelle, seule la gauche semble en mesure de développer les alternatives tenant compte des nécessités écologiques. Mais pour cela il faut une évolution très nette, sortir de la lutte des classes et des clichés habituels. L'intérêt général doit l'emporter face à la somme des intérêts particuliers, que ce soit ceux du capital ou des syndicats. Il est nécessaire de développer un autre type de société, à visage humain, responsable et conscient des problèmes à long terme. Ce courant de pensée prend de l'ampleur chez les socialistes, (voir par exemple les travaux de la commission des transports et au niveau vaudois où une commission s'attaque aux problèmes de l'énergie).

Mais il reste bien du chemin à faire face à ceux que l'humoriste Lova Golovtchiner appelait « les socialistes suisses toutes tendances ». Face aux pollutions industrielles, face aux absurdes conceptions urbaines et architecturales, face au bétonnage aveugle, le seul moyen semble être, hélas, une politique rigoureuse et responsable. On ne pourra guère y échapper dans un premier temps. Au peuple de choisir s'il se trouve des hommes pour proposer l'alternative. Une dictature scientifique comme celle proposée par un éminent prix Nobel ne saurait arriver à un résultat sans la libre détermination des citoyens. Dans cette optique, le rôle de l'information est capital. Sinon continuons à poursuivre la course à la croissance avec la foi la plus aveugle en la science ... sur la route des lemmings.

J.-R. Y.

## Des femmes en prison

Les détenues de la prison de Hindelbank (Berne) persévèrent. Après que soixante-trois des soixante-quatre détenues adultes que compte le pénitencier avaient signé une pétition, adressée au président de la Confédération Kurt Furgler, et demandant de meilleures conditions de détention, elles insistent en faisant parvenir une seconde missive au chef du Département fédéral de justice et police : elles exigent cette fois que leur soit garanti le droit de pétition après la publication par la direction de police du canton de Berne d'un communiqué stipulant que leur premier texte était dénué de tout fondement.

Ce n'est pas un hasard si ces détenues ont tant de peine à se faire entendre (le Groupe action prison parle de violations graves des droits constitutionnels et exige la démission immédiate du directeur de Hindelbank) : on sait bien que l'opinion helvétique n'est nullement prête à supporter une remise en question du système carcéral en vigueur ; d'où l'immobilisme tranquille des autorités compétentes.

Même climat à Genève où, il y a maintenant près d'un mois, les femmes détenues à la prison de Saint-Antoine se rassemblent et décident collectivement d'occuper d'une manière pacifique la cour de la prison afin de faire connaître leurs revendications. Ces revendications sont d'ailleurs développées dans une pétition qu'elles envoient à M. Guy Fontanet, président du Département de justice et police ... qui les refuse pour l'essentiel. Réactions caractéristiques dans la presse. La seule information qui paraît sur l'instant<sup>1</sup> réduit les revendications des femmes détenues à leur seul aspect sexuel. La demande des détenues de pouvoir rencontrer « librement et sans surveillance dans deux parloirs spécialement réservés à cet effet leurs époux légitimes » ou leurs amis a été

<sup>1</sup> « La Tribune de Genève » des 16 et 17 avril est heureusement revenue sur le sujet, à travers une synthèse complète de l'action entreprise.